

Visages villages Rencontres, regards

Julie Vaillancourt

Numéro 311, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2017). Compte rendu de [Visages villages : rencontres, regards]. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 32-33.

Visages villages

Rencontres, regards

À 89 ans, la doyenne de la Nouvelle Vague, Agnès Varda, signe avec le photographe JR, de 50 ans son cadet, un opus tout aussi unique que leur collaboration et carrière respective. Il en découle un documentaire introspectif et humain, un road movie conjuguant photographie, cinéma et performance, afin de mettre en scène des visages ayant façonné les villages de France.

JULIE VAILLANCOURT

En 2015, lorsque JR va à la rencontre de Varda, à Paris, photographiant au passage sa façade légendaire, rue Daguerre, les prémices de **Visages villages** se dessinent. Là, se rencontrent deux visages, deux artistes. Un duo improbable qui possède néanmoins une vision de l'image qui ne demande qu'à être conjuguée. Afin de poser les assises de cette vision commune, le documentaire présente des bribes de leur travail, à travers un dialogue introspectif entre les deux artistes, une réflexion sur la mémoire : elle, une des rares figures féminines de la Nouvelle Vague, avec un clin d'œil à **Cléo de 5 à 7** (1962), sans oublier **Mur Murs** (1981), un documentaire sur les murailles de Los Angeles, rejoignant le parcours artistique de JR, réalisateur (**Women are Heroes**, 2010) et photographe exposant librement ses collages photographiques à travers le monde. Cet amour de l'image libre, comme le côté artiste-activiste que possède JR, rejoint nécessairement la cinéaste de la Nouvelle Vague, mouvement se voulant le produit immédiat d'une époque, fruit de la rencontre de plusieurs cinéastes. C'est d'ailleurs ce que propose **Visages villages** : le produit immédiat

d'une époque donnée, émanant de la rencontre de deux artistes et de leurs héros du quotidien.

À la manière du projectionniste de cinéma ambulant, Varda et JR embarquent dans leur camion, faisant office de Photomaton géant, sillonnant les routes de France afin de diffuser les images : le contraste des lieux comme le côté ludique et instantané du procédé, amènent originalité et authenticité à l'aventure. Sortir des villes pour investir la campagne française évoque le pittoresque, mais propose aussi une dichotomie visuelle des plus intéressantes. Si l'art se concentre dans les musées et que l'art urbain se multiplie dans les métropoles, **Visages villages** propose d'amener l'art au citoyen rural (devenant le sujet) et à la nature/milieu rural (servant de toile). Ainsi, à Bruay-la-Buissière dans le Pas-de-Calais, Jeannine Carpentier, seule survivante du coron, témoigne de son histoire alors que son portrait en format géant tapisse la façade de sa maison : la mise en abîme est surprenante et la réaction de Jeannine, émouvante. L'histoire des miniers du Nord s'affiche ainsi dans les rues par le biais de visages, témoins



PHOTO : Une vision de l'image qui ne demande qu'à être conjuguée

de la mémoire. Dans le Vaucluse, une jeune serveuse éprouve un certain malaise à regarder son portrait plus grand que nature dans les rues de Bonnieux, alors que ses enfants publient l'image sur Instagram. Autant d'occasions de questionner notre rapport à l'image et comment elle s'inscrit dans notre quotidien.

Si nombre de scènes de **Visages villages** offrent de petits bijoux de mise en scène, celle tournée au port du Havre en Seine-Maritime est sans équivoque, renversante. Varda met de l'avant son propos féministe et désire que trois femmes de dockers deviennent « trois grandes statues, trois totems qui rentrent dans ce monde d'hommes et qui s'installent ». C'est littéralement ce que cette performance (et installation) proposera : alors que les collages photographiques des trois femmes sont apposés sur des étages de containers, Varda et JR orchestrent la scène, et les grues s'exécutent au son de la musique classique. Suite à la symphonie de l'installation, la seconde partie de la performance débute : les trois femmes se retrouvent à l'intérieur des containers, littéralement au cœur d'elles-mêmes, dans une mise en scène des plus symétriques, alors que leurs voix hors champ dévoilent leurs impressions (pour la plupart antinomiques) d'être honorées dans ce monde d'hommes. Cette performance à grande échelle, devenant métaphore sociale de la puissance du patriarcat, dévoile de façon introspective la vision féministe de Varda et JR, en donnant une voix (et une tribune) aux femmes. L'orchestration de cette mise en scène qui constitue une prise de parole en soi, n'est pas vaine : elle souligne, pour les cinéastes, le pouvoir social de l'image, la femme-objet et comment la femme est (se) construite par l'image. Une scène clé du film au propos nécessairement politique pour celle qui fut une des rares femmes de la Nouvelle Vague et pour celui qui réalisa **Women are Heroes**. Inéluctablement, les deux artistes se rejoignent.



Si **Visages villages** offre une prise de parole, un voyage à travers la France (Paris, le Nord, côte Normande, Pirou, etc.), c'est aussi un voyage de la mémoire, ayant comme principal témoin, l'image. Ainsi, une photographie en noir et blanc de Guy Bourdin (prise par Agnès Varda en 1954) se retrouve collée sur un blockhaus tombé de la falaise de Sainte-Marguerite-sur-Mer. Le lendemain, l'image effacée par la marée, comme cette sublime scène où Varda et JR se retrouvent en pleine tempête de sable, évoque la force de la nature et le côté éphémère de l'art. Le tournage même de cette scène, comme la disparition subséquente de l'image de Guy Bourdin, révèle une mise en abîme fort intéressante, doublée d'une réflexion sur le caractère intemporel de l'image, sa construction et sa perception, notions au cœur de l'art cinématographique. La construction de l'image, dans **Visages villages**, constitue d'ailleurs le propre du film : l'idée du regard, comme sa perception, est habilement (et ludiquement) amenée par la maladie de l'œil dont souffre la réalisatrice. Elle évoque la célèbre scène de **Un chien andalou** (Luis Buñuel, 1929), et présente au spectateur « sa » façon de voir les choses, notamment par la scène d'optométrie dans les marches (qui devient une performance en soi), ou encore par la séance photo de JR, intéressante mise en abyme. Ainsi, cinéma, performance et photographie conjuguent leur vision au sujet de l'œil, du regard. Cette habileté que possèdent les réalisateurs à tisser des liens entre les médias, les gens, les regards, les villages, les époques et la mémoire, fait de **Visages villages** un film courtpointe tissée serrée. Alors qu'on aurait pu assister à un propos alambiqué fait de scènes décousues, le film propose un collage cinématographique, faisant office de tout, tant dans le fond que dans la forme. Aux niveaux thématique et esthétique, la signature de Varda rappelle certains de ses films précédents, notamment le documentaire **Les glaneurs et la glaneuse** (2000), avec ses plans de mains de la cinéaste « glaneuse », démarche ici substituée par le regard, les yeux de la cinéaste, ou encore **Sans toit ni loi** (1985), où l'essentiel prime sur le fard superficiel, tel l'artiste Pony-Soleil-Air-Sauvage-Nature rencontré à Reillanne.

D'ailleurs, Varda n'hésite pas à « provoquer » une rencontre avec le passé, en la personne de Jean-Luc Godard. Et les lunettes noires que porte inlassablement JR, qui lui valent des remontrances sempiternelles de Varda, ne sont pas sans évoquer l'enfant terrible de la Nouvelle Vague. Des moments ludiques aux plus touchants, c'est au rythme d'une trame sonore sombre signée Matthieu Chedid, alias M, que **Visages villages** documente le pouvoir de l'art. Il est ici créé de rencontres avec les gens et de la puissance de l'imagination. De ce fait, l'espace public se transforme et la réflexion sociale se poursuit. 📍

■ **FACES PLACES** | **Origine** : France – **Année** : 2017 – **Durée** : 1 h 29 – **Réal.** : Agnès Varda et JR – **Scén.** : Agnès Varda et JR – **Images** : Claire Duguet, Nicolas Guicheteau, Valentin Vignet, Romain Le Bonniec, Raphael Minnesota, Roberto De Angelis – **Mont.** : Agnès Varda et Maxime Pozzi Garcia – **Mus.** : Matthieu Chedid – **Son** : David Chaulier, Alan Savary, Pierre-Henri Thiebaut, Morgane Lanniel – **Avec** : Agnès Varda, JR, Jeannine Carpentier, Nathalie Maurouard, Sophie Riou et Morgane Riou, Nathalie Schleeauf, Patricia Mercier, Amaury Bossy, Clemens van Dungern, Vincent Gils, Yves Boulen, Claude Ferchal, Marie Douvet, Jean-Paul Beaujon – **Prod.** : Rosalie Varda, Émile Abinal – **Dist.** : MK2 | Mile End.